

brochures, etc., que la Vente jugera à propos de mettre en circulation.» Le 5 janvier 1846, le même écrivait de Livourne à Nubius: « Nos imprimeries de Suisse sont en bon chemin. Elles produisent des livres tels que nous les désirons; mais c'est un peu cher; j'ai consacré à cette *propagande nécessaire* une assez forte partie des subsides recueillis. Je vais utiliser le reste dans les légations. »

Maintenant, la secte a ses imprimeries partout. Elle publie encore des livres et des brochures, mais ce sont surtout les journaux qui servent à répandre ses idées. Les feuilles qui sont à sa dévotion sont légion; elles sont graduées avec un art infernal, pour toutes les classes possibles de lecteurs, afin que chacun, selon le degré où son esprit se trouve sur la voie de l'erreur, puisse se procurer le périodique qui lui convient et marcher de compagnie avec lui. La poésie et le roman, les beaux-arts et les sciences, l'histoire du passé et l'exposé des événements présents, tout sert, dans la mesure qui convient au public auquel s'adresse spécialement telle ou telle publication, à semer les idées d'affranchissement intellectuel, moral et religieux qui sont le fond de l'esprit maçonnique.

Les congrès ont bien souvent été employés au même but. C'est de l'existence de la Haute-Vente que date l'impulsion qui leur a été donnée. On sait combien, en ces derniers temps, ils se sont multipliés, sous toutes les étiquettes possibles. Il ne fut d'abord question que de congrès scientifiques. Le pape Grégoire XVI s'y opposa avec une inébranlable fermeté. Il ne put éloigner ce fléau de l'Italie, où les princes se laissèrent forcer la main; du moins il en préserva Rome. Les congrès scientifiques furent en Italie en 1845 ce que furent en France deux ans plus tard les banquets démocratiques. De plus ils servirent aux esprits aventureux à se connaître, aux affidés à semer leurs idées, à la secte à jeter le discrédit et le mépris sur les dogmes chrétiens.

Mais pour être profonde, pour être tenace, pour être générale, la corruption des idées doit être entreprise dès le bas âge, dans l'éducation. « Ecrasez l'ennemi quel qu'il soit, disaient les *Instructions*, mais surtout écrasez-le dans l'œuf. C'est à la jeunesse qu'il faut aller, c'est elle qu'il faut séduire, elle qu'il

faut  
et, si c  
Ces  
de la F  
vaient.  
Elles  
moins  
person  
particu  
tion de  
écoles,  
que tou  
engagé  
toujour  
considé  
idées v  
du mal  
Aux  
dence.  
les Eta  
de ceux  
indirect  
tion de

— Co  
curé de  
nes cont  
pendant  
à Orléan  
P. Lethi  
Dans  
tion des  
et la me  
peut  
labours